

À LA DÉCOUVERTE DES COMMUNAUTÉS AMÉRICAINES

# Celebration en Floride



Durant quarante-cinq jours, nos reporters ont traversé les États-Unis à bord d'une Desoto 1955. Notre but : rencontrer ces Américains qui bâtissent leur société "idéale". Ce troisième arrêt nous fait découvrir la ville modèle à la Walt Disney.

REPORTAGE : CHRISTOPHE COUSIN ET CYRIL BITTON POUR VSD (PHOTOS)

## AU BONHEUR DES FAMILLES

Le centre-ville est installé près d'un lac, comme dans tous les parcs à thèmes Disney. Puis viennent le cinéma et la fontaine, noyau de vie sociale. Les familles s'y retrouvent en sécurité avec leurs enfants.

Q

uelle ville utopique de Floride a vu le jour en 1996 après trente ans d'attente?» demande ce soir-là Pamela en exhibant la carte du jeu Trivial Pursuit à l'assemblée réunie autour d'elle. Et l'assemblée de répondre en chœur :

«Celebration! Notre communauté!» Quelques dizaines d'habitants seulement, sur les dix mille qui y vivent, sont présents. Mais, avec beaucoup de fierté et un peu d'excitation tout de même, Pam annonce enfin ouverte la première soirée dédiée à l'histoire de Celebration – celle que l'on surnomme partout en Amérique «la ville de Mickey». Elle remercie aussi le généreux donateur de la carte du jeu, première pièce du musée qu'elle souhaite voir consacré à sa ville. Les Américains ont un rapport à l'histoire et au temps différent du nôtre. Ils se sentent si jeunes qu'ils enferment le présent dans les musées.

Remède, s'il en est, d'un peuple qui ne veut pas vieillir, voire ne veut pas grandir. Mais Pam est une citoyenne, bénévole, qui a son projet à cœur, sans arrière-pensée. Et quand on aime, c'est bien connu, on ne compte pas. Même pas les années : Celebration a 11 ans. Pam y habite depuis que la Walt Disney Company s'est enfin décidée à sortir de l'oubli, et de terre, le projet de ville idéale du défunt Walt.

Disney survola la région pour la première fois le 22 novembre 1963 sous un nom d'emprunt pour conserver sa mission secrète. Ce même jour, Kennedy était assassiné. L'époque était à l'image de cette journée-là : débordante et imprévisible. Car



**RÉUNION DES HABITANTS.** Le thème de ce soir : l'histoire de Celebration. La ville est pourtant récente, puisqu'elle n'existe que depuis onze ans.

#### L'ARTÈRE DE LA CONVIVIALITÉ.

Pour reproduire la vie de village à Celebration, le cahier des charges indique : le centre-ville sera conçu en premier, composé de petits magasins et de restaurants au-dessus desquels on prévoira 123 appartements d'une et de deux chambres. Le dimanche, de 9 h à 15 h, on y organisera un marché.



## Pour le président de Disney, Celebration devait symboliser la nouvelle ville traditionnelle

au même moment l'Amérique découvrait le rock psychédélique et le LSD, le leader noir Martin Luther King avait depuis trois mois déjà énoncé ses rêves d'harmonie et d'égalité et le téléphone rouge était branché avec le Kremlin. Rien de cohérent n'expliquait vraiment les années soixante. C'était ainsi. En venant en Floride, Disney, lui, songeait à créer Epcot – une communauté expérimentale, prototype de «la ville de demain». Elle resterait en permanente évolution et se nourrirait de l'ingéniosité et de l'imaginaire des nouvelles technologies. Une ville au service de l'humain. Paradoxalement, il l'avait imaginée là, au milieu d'un site dont personne ne voulait, faite de marécages et de mangroves, paradis des seuls alligators. C'était certes un drôle de refuge, mais, à 450 dollars (330 €) l'hectare, Disney n'hésita pas. Il en acheta 11 000. En visionnaire qui anticipait la société des loisirs, il se représentait déjà les Américains se précipiter en masse vers une destination où il ferait toujours soleil : son «Magic Kingdom».

Puis Disney mourut. Ses deux cités de rêve ne virent le jour que sous la forme d'un parc d'attractions. Mais lorsqu'au début des

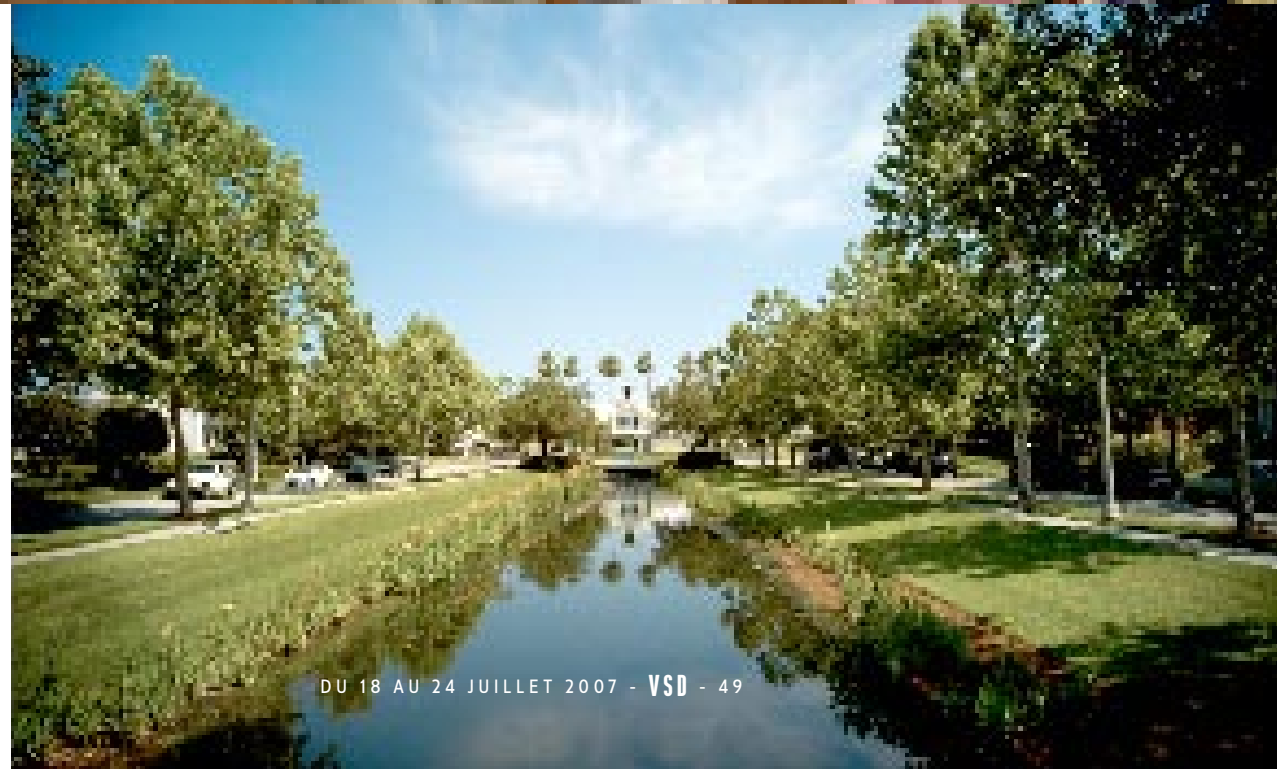
années quatre-vingt-dix, Michael Eisner, nouveau président de Walt Disney Company, lance son programme de développement, il capitalise entre autres sur l'utopie du créateur et lance à côté de Disneyworld le projet immobilier de Celebration.

#### L'ÉPOQUE INSOUCIANTE DES ANNÉES CINQUANTE

Loin des visions de Disney, la ville se rapproche pourtant de ses valeurs. Celebration n'est pas une vitrine en l'honneur des technologies de pointe, elle symbolise plutôt la nouvelle ville traditionnelle. Elle joue avec les souvenirs de «la génération de l'apple pie» – la fameuse tarte aux pommes qu'on mangeait encore chaude avec ses voisins pendant que les enfants s'amusaient gentiment dehors. C'étaient les années cinquante, tout le monde se connaissait dans ces petits villages sans criminalité. Le laitier passait tous les matins avec son habituel sourire et son éternelle question : «À part ça, comment ça va aujourd'hui?» On répondait toujours «très bien!», avec le sourire aussi. Eisner voulait renouer avec le passé bien- ●●●

#### UN MONDE QUI SE VEUT PARFAIT.

Tout, à Celebration, est harmonieux. De larges allées arborées mènent du centre-ville aux habitations. L'emplacement de chaque arbre, de chaque cours d'eau, de chaque nénuphar a été soigneusement pensé.



# Pour fêter l'automne dans une Floride qui en est dépourvue, on le recrée avec des feuilles en plastique qu'on fait tomber du ciel dans le centre-ville



## LE RÊVE AMÉRICAIN.

Michèle au centre, entourée de sa famille sous le porche de sa maison. Elle habitait déjà les États-Unis avant de s'installer à Celebration, mais a trouvé ici plus qu'ailleurs l'Amérique qu'elle cherchait.

## CITÉ DE MAÎTRES.

Les meilleurs architectes du nouvel urbanisme se sont penchés sur le design de la ville. La Bank of America, elle, est l'œuvre de Moore & Andersson.

... heureux de l'Amérique de la classe moyenne. Il avait réuni les plus talentueux architectes, les meilleurs urbanistes qui devaient concilier le sens de la communauté avec la notion d'espace, intégrer les technologies, et permettre le développement des services de santé et d'éducation. Le centre-ville a été pensé en premier. Fait de petits commerces et de restaurants, facilement accessible à pied, il jouxte un lac et est à l'image des « Main Street » des parcs à thèmes. Sont venus s'ajouter les espaces verts, les salles de sport et d'activités culturelles, le terrain de golf, et enfin les larges allées arborées qui conduisent aux habitations. En périphérie, on trouve un hôpital et une université. S'il n'y avait qu'un qualificatif à donner à Celebration, ce serait harmonieux.

## LES FÊTES DE QUARTIER SONT DEVENUES UN RITUEL

Le jour des premières ventes, on dut procéder à un tirage au sort tellement la demande était forte. Prix d'entrée d'une habitation : 150000 dollars (110115 €). Les candidats n'avaient plus qu'à se décider pour l'un des six styles de maison à disposition. Ils avaient le choix entre la « côtière », la « coloniale », la « classique », la « française », la « méditerranéenne » et la « victorienne », déclinables en sept tailles différentes, de la maison de ville au domaine. Premier point commun : elles possèdent toutes un petit terrain, mais surtout un gigantesque porche donnant sur la rue. Duquel on peut saluer ses voisins et les inviter pour une limonade – devenue tradition de Celebration au même titre que les « block parties », des fêtes de quartier entre voisins où l'on dresse les tables dans les rues

fermées pour l'occasion. Second point commun : le garage, symbole de l'architecture antisociale, est dissimulé derrière l'habitation. Enfin, deux demeures contiguës ne peuvent être ni du même style ni de la même couleur.

## UNE VILLE SANS MAIRE, GÉRÉE PAR UNE ENTREPRISE

Dans le *Celebration Pattern Book* – le livre mode d'emploi qui garantit l'harmonie pour tous – sont indiquées les règles élémentaires de bon voisinage. Il est ainsi demandé de tondre son gazon au minimum deux fois par semaine, et la hauteur de coupe est précisée. L'arrosage automatique prévu par la ville est à heure fixe. Il est interdit d'exposer des nains de jardin. Interdit aussi de garer sa voiture devant sa maison plus de quelques heures. Interdit encore de repeindre sa maison d'une autre teinte. En revanche, si un rafraîchissement de celle-ci est nécessaire, la « Company » vous en avisera. Ici, la reconstitution d'une vie comme elle devrait toujours être va loin. Pour fêter l'automne dans une Floride qui en est dépourvue, on le recrée avec des feuilles en plastique de hêtre, d'érable et de chêne qu'on fait tomber du ciel dans le centre-ville pour le Falling Leaves Festival. Sur les feuilles gagnantes, des bons de réduction à faire valoir dans les magasins partenaires de l'opération. À Noël, on s'occupe aussi de la neige...

En 2004, la Walt Disney Company considère son objectif atteint et se désengage du projet. Mais Celebration reste malgré tout une « unincorporated city » marquée de l'empreinte de Mickey, une commune détachée de l'État, sans maire ni municipalité, mais gérée par une entreprise privée, Lexin Capital. Elle poursuit une politique en faveur d'une « célébration à la vie ». Ses détracteurs y voient la localité du *Truman Show*, ses habitants cultivent plus qu'ailleurs les valeurs puritaines chères à cette belle Amérique. En décembre 2006, Celebration a été élue ville rêvée du pays. ■ **CHRISTOPHE COUSIN**  
La semaine prochaine : Arcosanti, en Arizona.



**EPCOT.** Ce projet de ville du futur (Experimental Prototype Community Of Tomorrow), conçu par Walt Disney, a finalement pris la forme d'un parc à thème.



**ROUTE 66.** C'est par cette route mythique du pays que nos reporters ont poursuivi leur voyage. Après les Amish, Twin Oaks et Celebration, nous les retrouverons la semaine prochaine à Arcosanti, ville futuriste en plein désert de l'Arizona.

## JEUX INTERDITS.

La pratique du skateboard est théoriquement prohibée, même si les enfants sont au cœur de la vie, à Celebration.